

L'UNIVERSEL A L'EPREUVE DU PLURALISME RELIGIEUX EN AFRIQUE

Comment fonder une nouvelle axiologie à partir du dialogue interreligieux

François Xavier AKONO, Coordinateur IAM, Septembre 2014

INTRODUCTION

« La foi chrétienne n'est pas une référence située en dehors de la sphère de ces conflits qui opposent les hommes au sujet de l'avoir et du pouvoir. C'est à ce niveau de dénivellation de potentiel entre groupes et individus que le modèle christique se proposait d'exercer son ministère de réconciliation, qu'il se découpait comme le geste d'abattre les murs de séparation... » entre les humains¹ Un tel débat marque le ton d'insérer la spiritualité dans le quotidien avec l'indice de la correction fraternelle propre à plusieurs spiritualités.

Cette pluralité d'appartenances constitue toutefois une ouverture à des formes de faiblesses et de fragilités. La pluralité est entrée sur la fragilité de la dénomination. La religion, du fait de sa dénomination selon qu'elle est dite révélée, engage une communauté qui est à l'ouverture à la réalité de la cohabitation conflictuelle. C'est alors que la pluralité manipulée par les politiques véreux et ambitieux, aiguisent les fantasmes identitaires pour devoir tenir les sphères de commandement. Le politique manipule donc une pseudo appartenance religieuse pour rallier à lui des personnes au service de sa cause. Le défi est dès lors de se questionner sur le véritable sens de la religion et d'une forme de spiritualité pour le vécu social harmonieux. Néanmoins, chaque religion a ses maux et ses défauts.

En quoi les religions et les spiritualités en Afrique peuvent-elles concourir à l'invention des communautés bâties sur des valeurs référentielles d'humanité et d'humanisation de soi et

¹ Fabien Eboussi Boulaga, *Christianisme sans fétiches*, p. 219

de l'autre ? Peut-on, au nom de la religion, contester l'humanité de l'autre et la mettre en danger ? Quelle religion évoquer si ce n'est celle qui brise la clôture identitaire et ouvre à l'invention d'un monde plus humain, plus fraternel et plus solidaire ? Plus simplement, en quoi les religions en Afrique d'un point de vue fondamental peuvent-elles concourir à l'invention des communautés bâties sur des valeurs référentielles d'humanité et d'humanisation de soi et de l'autre ? Il s'agit de faire usage des valeurs des religions pour la vie personnelle et communautaire. Le propos se situe au niveau d'une proposition d'utopie ouverte à la discussion. La visée est pragmatique car la proposition veut enclencher des pratiques performatives dans le quotidien.

PHENOMENOLOGIE DE LA PLURALITE RELIGIEUSE EN AFRIQUE

Dans un quartier populaire de Cotonou, la voix du Muezzin sera suivie quelques heures plus tard par la cloche de la paroisse. A Ouidah, la cathédrale est située en face du Temple des Pythons. Cette proximité sonore et cette disposition spatiale représentent l'un des premiers indices d'une possibilité de juxtaposition des personnes qui se réclament appartenir à une religion donnée et structurée par des croyances possibles. Celles-ci sont orientées soit par le livre révélé ou par la transmission et la reconduction des rites. La révélation obéit à l'entrée dans une tradition que l'on s'approprie et que l'on s'efforce d'appliquer ; ou alors, elle est consignée dans des livres qui orientent la quête de réponses aux questions essentielles de l'humanité : les origines, la vie, la mort, la souffrance. Le rite va également se concentrer sur le fondement de la vie au fil de sa réalisation quotidienne. Il servira pour résoudre à la question du sens de la vie et de la mort.

LE DÉGAGEMENT DES VALEURS A PARTIR DES RELIGIONS

L'essentiel dans le jeu de la religion, du point de vue de la tradition africaine relue par Fabien Eboussi Boulaga, c'est la possibilité qu'elle regorge « dans la transmissibilité du don d'humanité »². Elle veut parvenir à la fondation « d'une communauté de la vie et de sens » en les structures d'un groupe, d'une communauté.

La problématique de la religion s'inscrit dans le large domaine de la transmission de la vie. « *Nul n'est le premier humain. Chacun s'y trouve toujours précédé par des humains vivants et morts et n'est jamais son propre père ni sa propre mère. Il se reçoit, en sa vie humaine, comme une transmission de don, en des paroles, des gestes, des actions qui le signifient par leurs formes spécifiques que nous qualifions d'institutionnelles et de rituelles, qu'on pourrait dire sacramentelles, car elles effectuent ce qu'elles signifient, dans un seul mouvement, inséparablement.* »³.

La religion devrait donc concourir à l'institution des hommes comme humains. Il est question d'un apprentissage de la liberté et de vivre sous le label de la liberté effective. Il est question de se relier aux autres et de travailler à résoudre les questions essentielles de l'humanité. « La religion est l'héritage qui nous échoit sous la forme de mœurs, de manières de vivre en humains, en homme véritable.⁴ » La religion insère dans une coutume qui contient le prescrit, l'interdit, « ce qui est permis et ce qui est libre »⁵; en cela, celui qui vit dans la religion traditionnelle reçoit la vie, la transmet à son tour. La transmission est biologique, ou morale.

² Eboussi Boulaga Fabien, « Nostalgie et utopie », *Histoire, monde et cultures religieuses*, 2007/3, n°3, p. 89-101.

³ Ibidem, p. 95-96.

⁴ Ibidem, p.95

⁵ Ibidem, p. 97

LA RELIGION COMME QUETE DE SENS ET COMME TRANSMISSION DES VALEURS

Comme nous le rappelle Robert Ndébi Biya : « Les religions africaines propose une doctrine, la croyance en un Dieu suprême, en des esprits et dieux secondaires qui sont tous ses lieutenants. L'homme est en relation avec la force cosmique et avec les éléments de l'univers. Les prières et sacrifices nourrissent le culte de ses religions, culte qui vise à mettre la force divine du côté de l'homme pour assurer la victoire de la vie sur la mort. La morale véhiculée est sociale sans aucune prétention universaliste. La divination permet à l'homme de vivre en conformité avec l'univers divers et humain »⁶.

« Les religions africaines comme toutes les autres religions se déploient sur deux axes, celui des sacra, des institutions, des rites qui inscrivent dans la communauté des vivants et des morts ; mais il y a aussi l'axe des auguria, de ce qui concerne la destinée individuelle »⁷. D'où l'interprétation, la volonté de comprendre ce qui est caché ; la scrutation de ce qui fait problème afin d'y avoir prise. Dès lors, il est possible de communiquer avec les invisibles ; et d'être en relation avec eux afin d'être fortifié dans sa vie. Comment se redéfinir comme homme ou comme femme dans l'intention et la position de transmissibilité de la vie ?

La religion africaine rejoint les autres religions dans l'échange et le don des valeurs à l'humanité. Ces religions peuvent se construire sur la base d'une éthique du respect de la personne et de la vie qu'il ou elle porte en lui ou en elle. « La spiritualité africaine consiste dans le sentiment qu'a l'être humain de se considérer à la fois comme image modèle et partie intégrante du monde dans la vie cyclique duquel il se sent profondément et nécessairement engagé (...) c'est-à-dire qu'il existe dans la mentalité africaine une correspondance étroite entre l'homme et le monde (...) l'homme est microcosme, et celui-ci à son tour reflète l'homme »⁸.

⁶ *Essai sur l'Afrique : Religion, Etat et politique économique*, p.35.

⁷ Ibidem, p. 98.

⁸ Griaule M. « Réflexions sur les symboles soudanais » in Griaule M. et Dieterlen G : *Le renard pâle, T.1 –Le Mythe cosmogonique*, fasc. 1, Paris Institut d'ethnologie, p.106.

A cet égard, la « convivialité africaine » propose l'acceptation de l'autre ; sa considération comme humain comme moi ; l'autre est un autre moi, un alter ego. L'autre a un visage, il a un nom, il est situé dans une famille ; il est capable d'entrer en relation, moi avec lui, lui avec moi, pour construire au-delà des différences, un monde fraternel. C'est pourquoi, le dialogue des religions transite selon les procédés d'une connaissance et d'un respect mutuel. Il s'agit de se connaître et se respecter (Messi Metogo). Chacune d'entre elles devrait, « renoncer à l'arrogance et à l'impérialisme ». Elles gagneraient plutôt à développer le service de l'humanité ; la promotion de la dignité humaine par une attention aux plus pauvres, solidarité, justice.

Jean Marc Ela renvoie à la colère de la paysanne de Tokombéré (dans la province de l'Extrême Nord du Cameroun) qui a hanté une partie de sa production théologique; lors de l'une des nombreuses séances d'échange sur DIEU, la jeune femme pris la parole « Dieu, Dieu, et après ? ». La question de Dieu était mal formulée, demandait une nouvelle articulation dans un contexte d'oppression ; elle demandait une reformulation pour le monde d'en bas ; le monde de ceux pour qui, « le dehors est dur » ; le monde des pousseurs, des chargeurs, des sauveuteurs ; le monde de la débrouille ; le monde des gérantes de cybercafés qui se font humilier par leurs patrons ; quel Dieu et quel Jésus leur transmettre ? Comment prendre en compte le contexte actuel comme problème face aux défis de l'émergence africaine ? Comment les religions traditionnelles et révélées peuvent-elles contribuer à l'invention d'une nouvelle Afrique ? Quelle éthique proposer dans l'accompagnement des défis structurels africains ?

Comment les religions contribuent-elles à façonner une Nouvelle Afrique ? Si nous voulons « Promouvoir les valeurs universelles et les principes de la démocratie, la bonne gouvernance, les droits de l'homme et le droit au développement », les croyants des différentes religions pourront entrer en dialogue dans le respect de leurs différentes approches du réel. Comment employer les différentes religions pour une culture de la réconciliation et de la paix ? Comment les religions africaines peuvent elles contribuer à la construction d'une mondialisation civilisée, à visage humain?

En somme, penser la religion au confluent du dialogue des valeurs oriente la réflexion par l'énonciation du rêve d'une mise en place d'une réforme radicale de l'entendement africain pour le rôle des religions dans l'invention de la société fondée sur la tolérance. L'on préconisera quelques convictions formulées sur l'indépassable utopie de l'amour ; les religions construites autour de « la nomination de Dieu comme Père » œuvreraient à l'invention d'une véritable fraternité ; ou travailleraient à œuvrer comme facteurs de réconciliation. Grâce au dialogue entre les religions, il devient sensé d'examiner la piste d'une habitabilité du monde par plusieurs « utopies » critiques, qui mettent en évaluation et proposent l'examen des conditions de la vie fraternelle et juste dans des « institutions de la vie bonne ». A un tel dialogue constructif, interculturel et interreligieux, édifié sur les principes des droits de l'homme, de la liberté religieuse, du respect de la conscience et de l'entretien des points communs, qui refuse toute réduction de la substance de sa propre religion, mais qui s'avance ouvertement vers l'autre, appartient aujourd'hui une signification nouvelle et fondamentale.